



HAL
open science

**Frédéric Mège, Le fait urbain en Sicile hellénistique.
L'habitat à Mégara Hyblaea aux ive et iiie siècles av.
J.-C., Naples, Centre Jean Bérard, Collection du Centre
Jean Bérard 55, 2021, 292 p., EAN (édition imprimée):
978-2-38050-027-1**

Nicolas Genis

► **To cite this version:**

Nicolas Genis. Frédéric Mège, Le fait urbain en Sicile hellénistique. L'habitat à Mégara Hyblaea aux ive et iiie siècles av. J.-C., Naples, Centre Jean Bérard, Collection du Centre Jean Bérard 55, 2021, 292 p., EAN (édition imprimée): 978-2-38050-027-1. *Frontière×s: revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art*, 2022, Les frontières de l'eau, 7, pp.73-75. hal-03924411

HAL Id: hal-03924411

<https://hal.science/hal-03924411>

Submitted on 6 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Frontières

Revue d'archéologie, histoire & histoire de l'art



Ce document est la propriété de **Frontières, revue d'archéologie, histoire & histoire de l'art** qui en autorise la diffusion selon les termes de la licence Creative Commons : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Les images ou tout autre matériel tiers figurant dans ce document sont inclus dans la même licence Creative Commons, sauf indication contraire explicitement mentionnée en légende du matériel en question. Si le matériel n'est pas inclus dans la licence Creative Commons de l'article et que l'utilisation que vous souhaitez en faire n'est pas autorisée par la réglementation ou dépasse l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du détenteur du droit d'auteur.

Vous êtes autorisé·e à :

Partager – copier, distribuer et communiquer le document par tous moyens et sous tous formats

Adapter – transformer et créer à partir du document

Selon les conditions suivantes :



Attribution – Vous devez créditer l'article, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées au texte et aux images. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Auteur·rice vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son article.



Pas d'Utilisation Commerciale – Vous n'êtes pas autorisé·e à faire un usage commercial de ce document, tout ou partie du matériel le composant.



Partage dans les Mêmes Conditions – Dans le cas où vous transformez, ou créez à partir du matériel composant le document original, vous devez diffuser le document modifié dans les mêmes conditions, c'est-à-dire avec la même licence avec laquelle le document original a été diffusé.

Pas de restrictions complémentaires – Vous n'êtes pas autorisé·e à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser le document dans les conditions décrites par la licence.

La revue ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.



Frontière·s

*Revue d'archéologie, histoire
& histoire de l'art*

Publiée avec le soutien
de Prairial, pôle éditorial Lyon Saint-Étienne

N° 7

Les frontières de l'eau

dir. Blandine BESNARD et Sébastien NIELOUD-MULLER

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

**Frontière·s**

MSH Lyon Saint-Étienne
14 avenue Berthelot
69363 LYON CEDEX 07

ISSN 2534-7535

frontiere-s@msh-lse.fr

Pour soumettre un article et consulter l'appel en cours :

<https://publications-prairial.fr/frontiere-s>

Directrice de la publication

Nathalie DOMPNIER, présidente de l'université Lumière Lyon 2

Rédacteurs·rice en chef

Fabien BIÈVRE-PERRIN (HisCAnt-MA)
Vincent CHOLLIER (HiSoMA)
Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Comité de rédaction

Loubna AYEBA (Archéorient)
Fabien BIÈVRE-PERRIN (HisCAnt-MA)
Vincent CHOLLIER (HiSoMA)
Marine LÉPÉE (ArAr – IASA-UNIL)
Élise PAMPANAY (HiSoMA)
Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Secrétariat de rédaction

Gaëlle PERROT (Aix-Marseille, Lyon 3)

Secrétariat d'édition

Vincent CHOLLIER (Lyon 3)

Direction du numéro

Blandine BESNARD (Archéorient, Lyon 2) et Sébastien NIELOUD-MULLER (ArAr)

Auteur·rice·s

Martin JAILLET (AOROC, Paris 1)
Heidi KÖPP-JUNK (Polish Academy of Sciences Warsaw)
Jean-Baptiste LEBRET (ASM, Casa de Velázquez)
Emilia NDIAYE (POLEN, Orléans)
Camille RHONÉ (IREMAM, Aix-Marseille)

Photographie de couverture :

Vue crépusculaire du lac de Bolsena depuis le belvédère de Montefiascone. Cliché : M. Jailllet

Sommaire du numéro

ÎLES FLOTTANTES ET CORPS GUÉRIS : LES EAUX PRODIGIEUSES DU LAC DE BOLSENA Martin Jaillet	5
WATER AS A SOCIAL BORDER IN ANCIENT EGYPT Dewatering systems in bathrooms for the elite, the royal family and the king Heidi Köpp-Junk	21
AUX FRONTIÈRES DE L'INDÉSIRABLE : RÉFLEXION THÉORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE SUR LES RÉSEAUX D'ÉVACUATION DES EAUX DANS LES VILLES ROMAINES Jean-Baptiste Lebreton	29
LES EAUX COMME FRONTIÈRES DANS LES ENFERS GRÉCO-ROMAINS, D'APRÈS <i>L'ODYSSÉE</i> D'HOMÈRE, LA <i>THÉOGONIE</i> D'HÉSIODE, LA <i>RÉPUBLIQUE</i> DE PLATON ET <i>L'ÉNÉIDE</i> DE VIRGILE Emilia Ndiaye	45
FAIRE OU DÉFAIRE LA FRONTIÈRE FLUVIALE : PENSER ET VIVRE L'AMOU-DARIA AU X ^E SIÈCLE Camille Rhoné	57
CHRONIQUE Colloque – Dimitri Maillard (org.), <i>Tolkien et l'Antiquité. Les Antiquités de la Terre du Milieu</i> Grégory Spadacini	69
COMPTES RENDUS Cédric Moulis (éd.), <i>Archéologie de la construction en Grand Est</i> Sylvain Chardonnet	71
Frédéric Mège, <i>Le fait urbain en Sicile hellénistique. L'habitat à Mégara Hyblaea aux IV^e et III^e siècles av. J.-C.</i> Nicolas Genis	73

Clara Berrendonner, <i>Le peuple et l'argent. Administration et représentations du Trésor Public dans la Rome républicaine (509-49 av. J.-C.)</i>	
Michaël Girardin	76
Marianne Altit-Morvillez, <i>Émile Espérandieu (1857-1939). Un archéologue entre institution militaire et monde académique</i>	
Martin Jaillet	78
Dominique Frère, Barbara Del Mastro, Priscilla Munzi et Claude Pouzadoux (éd.), <i>Manger, boire, se parfumer pour l'éternité. Rituels alimentaires et odorants en Italie et en Gaule du IX^e siècle avant au I^{er} siècle après J.-C.</i>	
Alyssa Turgis	81

les différentes phases de construction : église présente dès la fin du XI^e siècle, remaniements gothiques aux XIII^e et XV^e siècles, puis restauration autour de 1900.

Après l'étude de cas concernant un prieuré, Vincent Marchaisseau (INRAP), Cédric Roms (Université de Bourgogne Franche-Comté) et Pierre Testard (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) fournissent l'étude d'un corps de logis de commanderie. La préceptorie champenoise d'Avaleur (commune de Bar-sur-Seine, Aube), d'abord templière puis hospitalière, est déjà présente depuis le XII^e siècle et le début du XIII^e siècle, comme le suggèrent les datations de l'étude menée en 2015. Une grande partie du logis de la période templière est conservée et différentes pièces ont pu être identifiées : *aula*, chambre du commandeur, etc. La dendrochronologie a permis de dater précisément les reconstructions de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne.

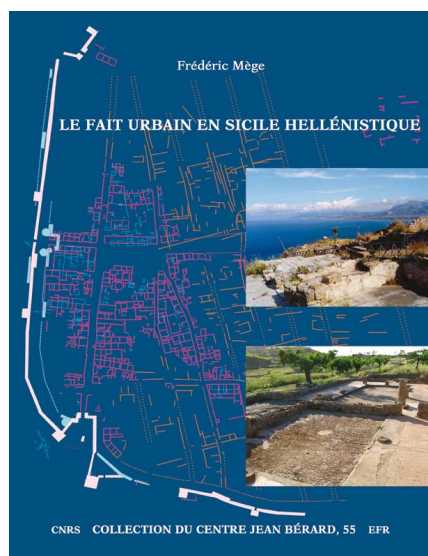
Dans les Ardennes, la collégiale Saint-Vivent de Braux (commune de Bogny-sur-Meuse) fait l'objet d'un article écrit par Cédric Roms (INRAP) et Patrice Bertrand (conservateur honoraire, inventaire général). Les auteurs présentent les différentes phases de construction de l'église, mises en évidence par une fouille des fondations de l'édifice et un sondage dans la crypte. L'ancienneté du site est désormais avérée avec une phase carolingienne correspondant à l'érection de l'avant-corps par l'évêque Ebon de Reims dans les années 830. De même, le chevet et le transept de cette importante église romane ardennaise ont pu être datés de la fin du XI^e siècle, époque à laquelle le comte de Rethel (Ardennes) a commandé des travaux sur ce site.

Dans le dernier article de l'ouvrage, Mylène Parisot-Didiot (Université de Lorraine), avec la collaboration de Julien Trapp (Université de Lorraine, *Historia Metensis*), aborde la question de l'étude des remparts médiévaux de la ville de Metz (Moselle). Après un retour historiographique et méthodologique, les différentes fouilles effectuées sont évoquées et notamment celles du moineau Desch. Ce terme désigne une tour basse construite en 1527 pour surveiller les fossés des remparts. Une de ses particularités, mise en lumière par des opérations archéologiques (sondages, fouilles et relevés), est la présence d'un riche décor sculpté où sont représentés le commanditaire, Philippe III Desch, ainsi que les membres les plus importants du chantier tels que le maître d'œuvre.

L'ouvrage dirigé par Cédric Moulis met à notre disposition une grande quantité de données et ouvre de nombreuses perspectives de recherche. La quinzaine d'études présentées permet de brosser l'actualité de l'archéologie du bâti en Grand Est, tout en rendant compte des possibilités de travail dans cette région, mais aussi à l'échelle de la France. Les actes de ce colloque sont également, en démontrant son efficacité, un appel à la pluridisciplinarité (archéologie, histoire de l'art, histoire, géologie, etc.) qui, malgré certaines difficultés de mise en œuvre, s'avère une nécessité pour la compréhension du bâti.

Sylvain Chardonnet

Doctorant, Université Paul Valéry Montpellier 3, CEMM (EA 4583)



Frédéric Mège, *Le fait urbain en Sicile hellénistique. L'habitat à Mégara Hyblaea aux IV^e et III^e siècles av. J.-C.*, Naples, Centre Jean Bérard, Collection du Centre Jean Bérard 55, 2021, 292 p., EAN (édition imprimée) : 978-2-38050-027-1

Le livre publié par Frédéric Mège, *Le fait urbain en Sicile hellénistique. L'habitat à Mégara Hyblaea aux IV^e et III^e siècles av. J.-C.*, reprend, dès son titre, l'ambition de la thèse de doctorat soutenue en 2015 dont il est issu : partir de l'exemple de Mégara Hyblaea pour aboutir à des conclusions plus générales et plus vastes sur les rapports entre habitat et urbanisme en Sicile à l'époque hellénistique. Traiter du « fait urbain » situe immédiatement cet ouvrage dans les champs de l'histoire et de l'archéologie urbaines et le contenu des chapitres ne déçoit pas.

Le propos est organisé en trois grandes parties. La première partie (« Histoire et archéologie de la Sicile entre la fin du V^e et la fin du III^e siècle av. J.-C. », p. 9-30) définit le contexte historique et historiographique, en analysant l'histoire de la Sicile et des villes

siciliennes à l'époque hellénistique et en présentant non seulement l'histoire de la recherche sur le fait urbain, mais aussi les principaux débats historiographiques actuels sur certains édifices de Sicile. La deuxième partie (« Mégara Hyblaea et son habitat à l'époque hellénistique », p. 31-185) constitue le cœur de l'ouvrage, avec la présentation, l'analyse et l'interprétation de tous les vestiges archéologiques permettant de connaître l'habitat de Mégara Hyblaea à l'époque hellénistique, des matériaux de construction aux plans des maisons, en passant par les différents types de pièces et leurs fonctions. Dans la troisième et dernière partie (« Habitat et urbanisme en Sicile aux IV^e et III^e siècles av. J.-C. », p. 187-258), Fr. Mège présente un panorama de villes siciliennes qui offrent des éléments comparables à ceux étudiés à Mégara Hyblaea, avant de formuler une série de « nouvelles propositions » pour l'interprétation et la chronologie de certains faits archéologiques liés à l'habitat et l'urbanisme.

L'ouvrage dans son ensemble témoigne d'une excellente maîtrise des enjeux de la question par l'auteur : Fr. Mège fait preuve d'un remarquable sens de la synthèse, servi par une langue limpide et une écriture impeccable. Le propos est par conséquent très informé et aborde tous les aspects de l'étude du fait urbain.

Le texte est accompagné d'une documentation graphique abondante et variée : le lecteur trouvera de nombreuses photographies ou des orthophotographies illustrant des éléments de description ponctuels, mais aussi de très nombreux plans et relevés, qui sont d'une grande précision et qui apportent un complément indispensable au texte. On regrettera néanmoins que la légende des tracés ne soit pas systématiquement présente, laissant supposer au lecteur que la légende du premier plan donné pour Mégara Hyblaea (fig. 4, p. 36, tiré de *Mégara* 7²) est valable pour d'autres plans plus resserrés. Il en est de même pour les relevés, qui présentent systématiquement une échelle graphique, ce qui est appréciable (par exemple pour les puits, fig. 27, p. 75, ou encore pour les latrines, p. 90-93), mais on aurait apprécié de voir indiquer une échelle graphique – ou au moins un ordre de grandeur – pour les relevés/restitutions lors de l'établissement d'une typologie, comme c'est le cas pour les seuils (p. 48-51), d'autant que l'inventaire complet des vestiges permet sans nul doute d'avoir des dimensions (moyennes ou courantes). En outre, la documentation graphique et photographique pourrait être plus présente dans certains chapitres : c'est tout particulièrement le cas dans le chapitre 2, qui aborde la recherche archéologique sur le fait urbain en Sicile. Le lecteur n'est pas forcément armé pour repérer et se représenter tout ce dont il est question dans les propos de l'auteur et la carte donnée au chapitre précédent (fig. 1, p. 12) ne suffit pas. Ces quelques réserves sur les légendes ou la présence des illustrations dans certains chapitres n'enlèvent rien à leur grande qualité et leur excellente reproduction : les plans, les relevés, les photographies, les orthophotographies constituent une documentation graphique d'une grande qualité, à la fois matériellement dans le volume imprimé et épistémologiquement par leur contribution aux démonstrations de l'auteur.

Sur le fond, l'articulation entre l'analyse archéologique et les interprétations synthétiques est excellemment menée. Dans la deuxième partie, l'étude minutieuse des vestiges archéologiques et des sources disponibles sur l'habitat et l'urbanisme de Mégara Hyblaea est exemplaire. Les termes architecturaux sont précis et utilisés à bon escient. Les descriptions sont assez détaillées pour que l'archéologue des méthodes de construction ou des maisons antiques y trouve de quoi confirmer ou discuter les interprétations proposées, et elles évitent l'écueil d'un trop-plein d'informations qui ne serait plus profitable. En somme, l'auteur a réussi à trouver l'équilibre entre l'administration de la preuve archéologique et la synthèse historique, comme en témoigne, entre autres, le chapitre consacré aux plans des maisons et à leurs évolutions (chapitre 6). Après un traitement détaillé de plusieurs îlots d'habitat, pour lesquels la dimension chronologique est fondamentale pour percevoir les évolutions des maisons depuis l'époque archaïque jusqu'à la période hellénistique, l'auteur dresse un tableau des plans en vigueur à Mégara Hyblaea, dans des pages de conclusion qui tissent adroitement des liens avec des maisons grecques connues ailleurs, ce qui conduit à l'identification des spécificités mégariennes (la rareté du plan à *pastas*, pourtant généralement considéré comme le plus caractéristique de l'architecture domestique grecque) ou au contraire de certains traits communs et banals (la large domination du plan à cour centrale, ici comme ailleurs).

À ce titre, cet ouvrage fera office de référence pour le traitement d'une documentation archéologique hétérogène (en raison d'époques et de méthodes de fouille différentes) au service du traitement d'une question transversale, comme en témoigne le chapitre 7, livrant des conclusions sur « le fait urbain à Mégara Hyblaea à l'époque hellénistique ».

L'autre niveau d'articulation, entre l'exemple particulier de Mégara Hyblaea et un élargissement à l'échelle de la Sicile, ou au moins de certaines villes de Sicile, donne des résultats plus contrastés. L'auteur n'explicite pas, par exemple, la place et le but du chapitre 8, sur les « villes grecques, puniques et indigènes » : même si l'on comprend l'objectif comparatif de ce recensement, on n'en perçoit pas toujours l'intérêt, d'autant que plusieurs de ces sites ne présentent pas des formes d'habitat ou d'urbanisme comparables à celles identifiées à Mégara Hyblaea, comme l'auteur lui-même le constate lorsqu'il pointe la rareté ou le caractère trop disparate

2 Henri TRÉZINY, *Mégara Hyblaea 7. La ville classique, hellénistique et romaine*, Rome, École française de Rome, 2018, p. 7.

des vestiges disponibles (à l'exception de Morgantina et d'Agrigente, le manque de sources ou de publications se répète pour chacun des sites présentés dans ce chapitre). Ce panorama des villes siciliennes importantes pour l'étude de l'habitat et de l'urbanisme trouve tout son sens dans le chapitre suivant, qui formule de nouvelles propositions sur quelques questions précises, mais l'on peut s'interroger sur la forme de ce panorama. Dans d'autres pages, l'articulation entre les vestiges de Mégara Hyblaea et ce qui est connu sur d'autres sites vient renforcer les interprétations, parfois nouvelles, proposées par l'auteur. Pour les salles d'eau, par exemple, le contraste entre les installations trouvées à Mégara Hyblaea et celles qui sont connues ailleurs à l'époque hellénistique (Morgantina, Monte Iato...) permet à l'auteur de conclure que Mégara Hyblaea présentait sur ce plan « un niveau d'équipement minimal » (p. 102).

Quoi qu'il en soit, l'ensemble de l'ouvrage témoigne d'une connaissance approfondie des sites antiques de Sicile et des publications qui les concernent, ce qui donne beaucoup de profondeur aux arguments qui sont avancés et aux associations qui sont faites. Les maigres défauts pointés plus haut sont plutôt d'ordre rhétorique, et la lecture par un non-spécialiste de la Sicile hellénistique pourrait gagner en facilité.

Le dernier – mais non le moindre – apport de l'ouvrage concerne les rapports entre les sources archéologiques et l'histoire. Jamais Fr. Mège ne conduit son lecteur en erreur : il s'agit bien d'une étude du « fait urbain », ce qui signifie que l'analyse des sources archéologiques domine largement le propos. Mais cette proximité aux vestiges matériels n'interdit nullement de prendre de la hauteur et de parvenir à des conclusions sur l'histoire urbaine, comme réussit à le faire Fr. Mège, avec toutes les réserves et les précautions qui s'imposent. Dans la conclusion, il revient sur les relations entre « événements historiques et faits archéologiques » (p. 266-269), reprenant les constats faits habituellement : concordance, dissonance ou impossibilité de dire s'il existe un quelconque rapport. Mais surtout il met en œuvre cette confrontation entre les différentes sources au long de son ouvrage, et tout particulièrement pour trois questions qu'il reprend dans les « Nouvelles propositions » (chapitre 9) : l'origine et la datation des bétons de tuileau en Sicile (p. 243-250) ; les mobiliers dits « de l'époque de Timoléon » (p. 250-253) ; la « Sicile de Timoléon » (p. 253-257).

Les deux premiers points sont assez techniques, mais se rejoignent dans la troisième question. Car c'est bien à propos de l'importance de Timoléon, surévaluée d'un point de vue historiographique d'après les travaux de Fr. Mège (les traces dans l'historiographie sont « inversement proportionnelles » [p. 15] à la durée du passage de Timoléon en Sicile, de 344 à 337), que l'on perçoit tout l'intérêt d'une analyse fine du matériel archéologique, sans idées préconçues à partir de la lecture des sources anciennes. Car ce sont bien les sources écrites qui attribuent à Timoléon des actions et des influences sur les villes de la Sicile hellénistique que l'étude archéologique ne peut pas confirmer, voire qu'elle infirme. Au contraire, les recherches de Fr. Mège montrent que la période du règne de Timoléon ne constitue pas, pour l'urbanisme et l'habitat, une rupture majeure avec la période précédente, si bien qu'il faut réévaluer l'attribution à Timoléon de certaines évolutions dans l'urbanisme hellénistique en Sicile : c'est le cas à Géla, dont les quartiers présentent « une évidente continuité » (p. 253), mais aussi à Camarine, Morgantina ou Agrigente. Tout cela amène à « repenser la Sicile au IV^e siècle » (p. 253), rien de moins.

Toutes ces observations montrent combien l'ouvrage de Fr. Mège est riche et excellemment mené, soutenu par une documentation graphique de grande qualité. Nul doute qu'il deviendra une lecture incontournable pour toutes les études à venir sur l'urbanisme, en Sicile, mais pas seulement, et que certaines de ses hypothèses ou conclusions enrichiront les discussions sur l'histoire urbaine de la Grèce antique.

Nicolas Genis

Maître de conférences, Université de Lille, HALMA (UMR 8164)